

The background of the cover is a painting by Antoine Villard. It depicts a landscape with several large, dark trees in the foreground. In the middle ground, there is a building with a yellowish facade and a row of trees. The sky is a pale, hazy blue. The overall style is characteristic of the Fauvist movement, with bold colors and visible brushstrokes.

Antoine Villard

(1867-1934) UN INDÉPENDANT
AU SERVICE DE L'ART

snoeck

Antoine Villard

(1867-1934) UN INDÉPENDANT
AU SERVICE DE L'ART



La Maison en construction – Paris

Huile sur toile
81 × 60 cm
S.D.b.g. A. Villard. 1907
Collection particulière



*L'Île de la Cité –
Paris*

Huile sur toile
65 × 81 cm
S.b.g. A. Villard
Inv. 272, musée des
Beaux-Arts de Cambrai



*Projet pour
un paravent*

Huile sur toile
44 × 41 cm
Collection particulière



Étude pour le chemin de fer de ceinture – Paris

Encre de Chine sur papier
21,6 × 26,7 cm
Collection particulière



Le Chemin de fer de ceinture, toits et balcon - Paris

Huile sur toile
110,5 × 110,5 cm
S.b.d. A. Villard
Collection particulière



Le Chemin de fer de ceinture sous la neige – Paris

Huile sur toile

55 × 46 cm

S.b.g. A. Villard

Collection particulière





Gafsa, l'épisode tunisien

C'est par le biais de la Société coloniale des artistes français fondée en 1908 par Louis Dumoulin qu'Antoine Villard a la possibilité de partir en Tunisie. La bourse coloniale qu'il obtient en juin 1912 de la Société lui permet d'aller peindre dans l'oasis de Gafsa. Le contact avec un univers différent, où la lumière crée de violents contrastes, amène le peintre à modifier son style de manière significative. La présence d'architectures simples, aux toits en terrasse, le conduit vers une schématisation des formes. La luxuriance de la végétation l'incite également à diversifier sa palette qui s'enrichit de couleurs vives.

En 1913, Villard bénéficie d'un encouragement spécial du ministère de l'Instruction publique, récompense plus importante qui l'autorise à prolonger son séjour et à enseigner la peinture localement. Deux de ses élèves tunisiens réalisent des œuvres aux thématiques proches, mais dont certains dessins conservent une originalité propre. Invité à présenter son travail et celui de ses élèves à la galerie Bernheim-Jeune en 1918, le peintre conquiert une critique particulièrement élogieuse.



Sur les terrasses en hiver – Gafsa, Sud tunisien

Huile sur toile
53,5 × 64,5 cm
S.b.d. A. Villard
Collection particulière

Gafsa – La Piscine

Huile sur toile
38 × 55 cm
S.b.c. A. Villard
Collection particulière





*Jeune Arabe
à l'orange –
Gafsa, Sud
tunisien*

Huile sur toile
64,8 × 53,5 cm
S.b.d. A. Villard
Collection particulière



Terzi Ben Hasnaoui
(1903-1986)

Portrait

Gouache sur carton
40,9 × 33 cm
S.b.d. Terzi H.
Collection particulière



Portrait

Huile sur toile
41 × 32,9 cm
Collection particulière



*Belle-Île-en-Mer,
falaises*

Huile sur toile
65 × 81 cm
S.b.d. A. Villard
Collection particulière



*Belle-Île-en-Mer.
Le Rocher
de la Vierge*

Huile sur toile
81 × 100 cm
S.b.g. A. Villard
Inv. 271, musée des
Beaux-Arts de Cambrai



Belle-Île-en-Mer. Falaises

Huile sur bois
41 × 32,7 cm
S.b.g. A. Villard
Collection particulière



La Grotte

Huile sur bois
32,8 × 40,9 cm
S.b.g. A. Villard
Collection particulière



*Cartons d'invitation aux expositions d'Antoine Villard
chez Bernheim-Jeune en 1924 et 1925*

Imprimés sur papier
12,8 × 16,5 cm
Collection particulière





Un lien constant avec le Mâconnais

Si Antoine Villard naît à Mâcon 11, rue Bel-Air, dans une famille de banquiers, il quitte la ville pour poursuivre ses études à l'école des Beaux-Arts de Lyon en 1883, puis gagne Paris où son père dirige une entreprise de cartonnages située 95, boulevard de Charonne et à laquelle son fils est associé à partir de 1897. Le peintre ne rompt pourtant pas le lien qui le rattache au Mâconnais. La propriété qu'il acquiert en 1920 aux Boutteaux est le lieu où il aime retrouver le contact avec la nature et sa famille. « Nous sommes arrivés aux Boutteaux avant la grande nuit ; j'ai même fait un tour de jardin ; Je crois que c'est une maladie chez moi¹. » Sa participation aux expositions locales, celles qu'organise la Société mâconnaise depuis 1907, n'est réelle qu'à partir de son installation au Boutteaux. Il y montre des œuvres en rapport avec la région et dont les sujets sont empruntés à son proche environnement ; le jardin, essentiellement celui d'Hurigny, maison qu'il achètera en 1926 à la suite de la vente de la précédente, lui fournit la matière nécessaire à l'exécution des natures-mortes qu'il appréhende à la manière des paysages. À Mâcon, il parvient petit à petit à gagner une forme de reconnaissance et au Salon de 1929, la critique loue le tableau *Jardin en hiver* comme l'« un des plus remarquables du Salon² ». Certains sont déroutés par sa modernité, sa façon de présenter « des pommes cubiques et tricolores³ ». Pourtant, depuis Paris, ce lien avec sa région natale est mis en avant. Dans le compte rendu qu'il donne à l'occasion de l'exposition des toiles d'Antoine Villard aux Tuileries en 1934, Georges Turpin trouve que l'artiste « aura été surtout le peintre de son Mâconnais natal ».

1. Lettre à Amandine, 7 décembre 1920.

2. *Éclairer du Mâconnais*, 7 octobre 1929.

3. *Éclairer du Mâconnais*, 22 octobre 1931.